

JEAN-PIERRE GOUDAILLIER

**Argot et cinéma : les dialogues de films témoignent  
de l'évolution de l'argot français**

*Should we compare the dialogues of French films made in the 1930s, in the early years of the talkies, to those of the years 2000, we find that they are very different. This is especially true in the case of dialogues written in colloquial language and/or slang. As the dialogues show, slang varieties of the 1930s, the 1960s and the years 2000 differ to a great extent. They give evidence of the evolution of French slang and thus they are of exceptional interest from the point of view of descriptive linguistics.*

Si le travail du linguiste descriptiviste est essentiellement basé sur des enquêtes de terrain lorsqu'il effectue des recherches à propos des formes lexicales de langue populaire et/ou argotique, il se sert aussi de l'analyse de ce qui relève de la « reprise sociale » des faits langagiers au travers de la littérature (romans, romans policiers), la chanson (populaire, essentiellement), le cinéma, qui sont, entre autres, autant de réservoirs dans lesquels il peut puiser pour mettre en regard les résultats des analyses de terrain et de ladite reprise sociale. Par ailleurs, les formes de communication nouvellement apparues du fait de l'utilisation d'internet ou des téléphones portables, pour ne citer que celles-ci, sont elles aussi dignes d'intérêt pour son travail de description linguistique. De ce fait, en s'intéressant à l'ensemble des vecteurs de la langue populaire/argotique, le linguiste peut opérer ses analyses lexicales à la fois d'un point de vue synchronique et diachronique et rendre compte, entre autres, de l'évolution de la langue parlée.

Les vecteurs d'argot sont multiples : le cinéma en est un parmi d'autres. Analyser les dialogues de films fournit des indications non négligeables à propos de l'état de la langue parlée à un moment donné. Si l'on s'intéresse plus particulièrement au cas du cinéma français, il est évident que les dialogues des films écrits d'une part par Henri Jeanson, d'autre part par Michel Audiard ne peuvent pas l'être à partir du même type de langue. Le dialoguiste va

inévitablement puiser dans la (les) variété(s) de langue, qui est (sont) pratiquée(s) au moment même où il rédige son texte.

Les dialogues des films français, lorsque l'on compare les premiers d'entre eux, ceux du début du cinéma parlant (années 1930), à ceux des années 2000, s'avèrent être très différents les uns des autres, ceci particulièrement en ce qui concerne les dialogues utilisant du vocabulaire issu de la langue populaire et/ou argotique. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de dialogues écrits en argot. Les paroles prononcées par Arletty et Michel Simon dans « Circonstances atténuantes » (1939) ne proviennent pas du même stock lexical, tant s'en faut, que celui qu'utilisent, entre autres, Jean Gabin et Dany Carrel dans « Le pacha » (1968), voire Sarah Forestier dans « L'esquive » (2004). C'est ce que tend à démontrer la présentation ci-après de quelques extraits des dialogues de ces trois films.

CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES, film français (1939), de Jean Boyer. Scénario : Yves Mirande (dialoguiste), Marcel Arnac (auteur du roman), Jean-Pierre Feydeau. Acteurs : Arletty (Marie Qu'a d'Ca), Michel Simon (M. Gaetan, « Le Sentencier »), Andrex, Suzanne Dantes, Dorville...

– Je suis avec *Coup de chance*. C'est un pensionné de guerre 80% ; une balle qui lui en vaut 900. C'est *bath*, hein, ça tombe tous les trois mois. On les *écosse* ensemble. Tant qu'y en a, j'laisse tomber le *ruban*. Comme dit mon homme, ton *michton*, c'est le gouvernement. Tel que vous m'voyez, en ce moment, c'est comme si je *couchais* avec le Ministre de la guerre. (Arletty)

– En somme, vous êtes en vacances. (Michel Simon)

– Oui, on est là d'puis quinze jours, histoire de *s'aérer un peu*. (Arletty)

– Et les autres ? (Michel Simon)

– C'lui qui a le pullover, c'est *Cinq de trique*, à cause qu'il est interdit de séjour. (Arletty)

– Interdit de séjour, vraiment ? (Michel Simon)

– Le vieux, c'est le père *Coco*, négociant en *reniflette*. L'autre, c'est *Môme de Dieu*, c'lui qui a fait *guincher ta moukère*. La sienne est en province en ce moment. En attendant, il *fait le bouc*. (Arletty)

– Ah, tiens, tiens !! Et le joueur d'accordéon ? (Michel Simon)

– Eh ben, c'en est une ! (Arletty)

– Une quoi ?? (Michel Simon)

– Oh, dis, *tu m'achètes* ! Ben, une *poupée*, parbleu ! Et toi, comment t'appelles-tu ? (Arletty)

– Le sentencier, enfin, euh !, le sentencier c'est un sobriquet, la sentence, parce que j'ai des principes. (Michel Simon)

– T'as pas une autre *pipe* aussi ? (Arletty)

LE PACHA, film français (1968), de Georges Lautner. Scénario de Michel Audiard (dialoguiste), Albert Simonin et Georges Lautner. Acteurs : Jean Gabin (commissaire Joss), Dany Carrel (Nathalie), Robert Dalban (inspecteur Gouvion), André Pousse (Quinquin)...

- **J'ai eu les j'tons, c'est tout !** (Robert Dalban)
- **T'as vu un hérisson sur la route ou quoi ?** (Jean Gabin)
- **J'ai vu moi. Moi et le même Marc décapités par leurs engins. Parc'que figure-toi que j'les connais ces salop'ries-là. J'les ai dégustés en 39... et j'peux même te dire où.** (Robert Dalban)
- **Moi aussi... dans les Ardennes. Ton char, tes Ardennes, ton r'pli sur la Loire, j'peux tout t'raconter. Mais, c'est pas la façon d'conduire ton char en 39 que j'critique, c'est la façon d'conduire ta charrette aujourd'hui.** (Jean Gabin)
- **J'te dis qu'j'ai eu les j'tons... Peur !! J'ai eu peur, voilà ! C'est ça qu'tu voulais qu'je dise. T'es content !** (Robert Dalban)
- **Oh ! J'pavoise pas.** (Jean Gabin)
- **Oh mais si ! Oh lala !! Y a longtemps qu't'attendais ça. Tous d'ailleurs vous attendiez ça que j'me dégonfle un coup. Depuis vingt ans que j'fonce et que j'prends du plomb dans la viande... on s'habitue.** (Robert Dalban)
- **Allez ! Vas-y ! Va ! Récite-moi tes vers d'intrépide. J'connais pas.** (Jean Gabin)
- **Quand on a cravaté Jo-les-Grands-Pieds, t'as fait un beau rapport, t'as toujours été fort en rédac. Mais tous les deux, on lui doit quelque'chose, au Grands-Pieds ! Toi, d'l'avancement et moi, six mois d'hosto. Mais c'matin, j'étais bon pour la médaille posthume, alors tu m'excuseras, si j'ai quitté la piste...** (Robert Dalban)
- **Ben, dis donc ! Ça t'a drôl'ment s'coué ce... Moi, jusqu'alors, moi, j't'avais vu t'dérober une seule fois... dans la cour du patronage... Tu t'souviens, quand le p'tit rouquin t'a d'mandé d'sortir et qu't'es pas sorti.** (Jean Gabin)
- **C'te belle blague ! J'sautais sa frangine.** (Robert Dalban)
- **Ah ben, tu vois. T'avais un'raison. Alors, t'en avais pt-être une autre c'matin !** (Jean Gabin)
- **Dis donc, Louis ! Tu crois pas qu'tu pousses un peu ! Où on va ?** (Robert Dalban)
- **Ben, j't'le demande !** (Jean Gabin)
- **Ah ben, si c'est un interrogatoire, qu'est-c'que t'attends pour faire monter les sandwichs et d'la bière... à quoi tu penses ?** (Robert Dalban)
- **J'pense que quand on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner.** (Jean Gabin)

L'ESQUIVE, film français (2002 ; sortie en janvier 2004), d'Abdellatif Kechiche. Acteurs : Osman Elkharraz (Krimo), Sarah Forestier (Lydia), Sabrina Ouazani (Frida), Hajar Hamlili (Zina), Rachid Hami (Rachid)...

- **Alors, elle est belle ou pas ?** (Sarah Forestier)
- **Aah, elle est *chanmé*.** (Hajar Hamlili)

- **C'est vrai ? pour de vrai ou pas ?** (Sarah Forestier)
- **La tête de ma mère, elle est grave belle !** (Hajar Hamlili)
- **Tu l'as pris où ?** (Hajar Hamlili)
- **J'l'ai pris chez l'noiche !?** (Sarah Forestier)
- .....
- **C'est un bâtard, c'gars là ! I voulait mêm' pas m'allonger l'volant!...** (Sarah Forestier)
- **Pas grave ! T'en bats les couilles ! Moi, j'la préfère comm' ça, heurus'ment qu't'as pas fait l'volant... aah... Shétan ! T'es folle ou quoi ?** (Hajar Hamlili)
- .....
- **Il t'la pris cher ou pas ?** (Hajar Hamlili)
- **Devine !** (Sarah Forestier)
- **30.** (Hajar Hamlili)
- **60 euros, la putain d'sa mère !** (Sarah Forestier)
- **Quoi ??** (Hajar Hamlili)
- **Ah ouais ! ... j'ai craché la maille, mon frère !** (Sarah Forestier)
- **Ooh... l'enculééé !! P'tain ! J'lui aurais craché dans la gueule, mon frère !** (Hajar Hamlili)
- **... J'avais le seum, j'voulais pas donné la maille... j'voulais mêm' pas cracher les billets.** (Sarah Forestier)
- **C'pas grave ! T'en bats les couilles ! Au moins, elle est belle et t'as pas carotte !** (Hajar Hamlili)
- **... les couleurs, ça fait pas trop façon... euhh ??** (Sarah Forestier)
- **T'es... t'es une guedin, mon frère. C'est cell' là, qui fait bien... La couleur, ça la met grave en valeur... franch'ment, y'aurait pas la couleur, laisse tomber ! Saumon... franch'ment, c'est d'la balle !** (Hajar Hamlili)
- .....
- **Franch'ment, j'peux pas là ! J'ai grave du ménage à faire, qui m'attend... là ! Puis, j'dois garder les frangins. Franch'ment, j'peux pas !** (Hajar Hamlili)

Si l'on compare les mots et les expressions utilisés dans *Circonstances atténuantes* et *Le Pacha*, un constat évident s'impose : les termes employés dans le premier de ces deux films datent du XIX<sup>e</sup> siècle et du tout début du XX<sup>e</sup> siècle, ce que nous confirment les datations récapitulées ci-après, établies d'après CELLARD & REY (1980) et COLIN & MÉVEL (1990) : *bath* (= formidable) (1846) ; *écosser* (= dépenser) (1851) ; *ruban* (= rue) (1904) ; *faire le ruban* (= se prostituer) ; *micheton* (client d'une prostituée) (1810) ; *trique* (= interdiction de séjour) (1885) ; *reniflette* (=cocaïne) (1928) ; *guincher* (= danser) (1821) ; *moukère* (= femme) (1830) ; *poupée* (= fille, et dans le sens d'homosexuel ultérieurement) ; *pipe* (= cigarette) (1900).

Pour ce qui est du deuxième de ces films, le constat s'avère être différent : même si parmi les termes employés certains datent effectivement du XIX<sup>e</sup> siècle (*môme* (= enfant) (1821) ; *hosto* (= hôpital) (1861)), les autres remontent aux

périodes d'avant la première guerre mondiale et de l'entre-deux guerres : *avoir les jetons* (= avoir peur) (1916) ; *charrette* (= voiture) (1931) ; *pavoiser* (= être fier) (1901 ; 1911) ; *se dégonfler* (= avoir peur) (1913 ; 1918) ; *cravater* (= attraper) (1926) ; *sauter* (= posséder sexuellement) (1932).

Ainsi, le dialoguiste d'un film français des années 1960 ne prend pas pour écrire ses dialogues des termes issus du même type de lexique, argotique dans le cas présent, que ceux qui sont utilisés par le dialoguiste d'un film français datant de 1930 environ.

Années 2000 : le lexique de la langue populaire orale a subi en France de profondes modifications, du fait, entre autres, du phénomène des cités et de l'émergence de ce qu'il est désormais convenu d'appeler le *français contemporain des cités* (FCC) (GOUDAILLIER 1997). Tous les mots en verlan, tels *chanmé* (= verlan de *méchant*, employé ici dans le sens de « très belle, très jolie »), *guedin* (verlan de *dingue*) et *noiche* (verlan apocopé de *chinois*), ne peuvent en aucune manière apparaître dans les dialogues des deux autres films. Ils datent tous des années 1980 et 1990 (GOUDAILLIER 1997). Il en est de même des expressions utilisant *grave* : *elle est grave belle* (elle est vraiment très belle) ; *ça la met grave en valeur* (cela la met vraiment en valeur) ; *j'ai grave de ménage à faire* (j'ai beaucoup de ménage à faire). L'introduction de mots arabes dans le parler des jeunes de cités (FCC ; cf. ci-dessus) est aussi une des caractéristiques de cette forme contemporaine de la langue française, dont le lexique a servi de base aux dialogues de *L'esquive* : *shétan* (= diable) ; *seum* (= poison ; d'où *avoir le seum* dans le sens d'« avoir la rage, être en colère »). *Maille* (= argent ; il s'agit en réalité d'une sous-division du denier capétien, monnaie en vigueur au XI<sup>e</sup> siècle) et l'expression qui en est tirée (*cracher la maille* = donner son argent) font aussi partie de ce nouveau lexique apparu en France récemment, ce qui est aussi le cas d'*être de la balle* (= être très bien ; valoir vraiment le coup). Aucun de ces mots, aucune de ces expressions n'auraient pu être utilisés par Yves Mirande ou Michel Audiard, les dialoguistes respectifs de *Circonstances atténuantes* et du *Pacha*.

Du fait de l'examen des dialogues des trois films retenus à titre d'exemples, il apparaît donc de manière particulièrement probante, que les variétés argotiques du français des années 1930, 1960 et 2000 ne sont pas les mêmes. Pour le linguiste descriptiviste des pratiques langagières argotiques en français

contemporain (synchronie dynamique) et en français du début du XX<sup>e</sup> siècle (diachronie), il est donc important d'analyser aussi les productions cinématographiques françaises. Elles sont un des témoignages, parmi d'autres, de l'évolution du niveau argotique de la langue française.

---

JEAN-PIERRE GOUDAILLIER

Université René Descartes – Paris 5 (PAVI)

Courriel : jpg@paris5.sorbonne.fr

### **Références**

CELLARD Jacques, REY Alain, 1980, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette.

COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, 1990, *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.

GOUDAILLIER Jean-Pierre, 1997, *Comment tu tchatches ! – Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve & Larose (3<sup>e</sup> éd. 2001).